INTRODUCTION. PRÉVENIR LA VIOLENCE PAR LA FORMATION

Olivier de Lagarde

Pragmatique dans son approche et modeste dans son ambition, cet ouvrage collectif s'appuie néanmoins sur deux convictions, l'une anthropologique, l'autre politique.

Première conviction : la violence ne constitue pas une fatalité intrinsèque à la nature humaine. Elle s'apparente davantage à une maladie : une pathologie certes répandue à travers les époques et les sociétés, mais qui demeure une perturbation comportementale susceptible d'être combattue. Comment ? Grâce à des outils similaires à ceux utilisés pour éradiquer les pandémies les plus sévères. Cette perspective épidémiologique de la violence a reçu l'appui de nombreuses voix médicales, à commencer par celle de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) (Krug *et al.*, 2002), ou, plus récemment, du professeur Zeitoun (2024), qui soulignent la pertinence et l'efficacité d'une telle approche.

Deuxième conviction : la non-violence constitue un antivirus permettant d'éviter que les grandes doctrines morales et politiques de perfectionnement humain ne débouchent sur un cycle de violences physiques. À travers l'histoire, il apparaît en effet que la violence vient souvent gâcher de grandes espérances collectives. En Occident, deux exemples emblématiques en témoignent : le christianisme et le marxisme. Initialement porteurs de valeurs d'amour du prochain ou de justice sociale par la mise en commun des moyens de production,

ces courants spirituels ou politiques, une fois arrivés au pouvoir, ont déchaîné des pulsions violentes pour déployer leurs idées ou combattre leurs contradicteurs, ruinant ainsi leurs principes originels.

Forts de ce constat, nous défendons l'idée que la non-violence doit être intégrée à tout projet politique contemporain comme condition préalable à sa mise en œuvre. En d'autres termes, une doctrine qui n'exclut pas explicitement le recours à la violence, y compris de manière ponctuelle ou transitoire, doit désormais être considérée comme inacceptable. Il s'agit, par la formation, de faire de la violence un tabou et de refuser à la contre-violence, même perçue comme sacrée (Girard, 1972), toute efficacité durable. Or, si les institutions éducatives jouent un rôle dans la construction sociale des tabous (Berger & Luckmann, 1966), elles peuvent aussi contribuer à leur déconstruction.

Comment parvenir à fissurer durablement le bloc compact et résistant que constitue la violence dans nos sociétés ? à faire *dé-coïncider*, selon l'expression de Jullien (2017, 2023), violence et habitudes humaines ? Comment peut-on, modestement mais concrètement, contribuer à instaurer un véritable interdit pratique intégré autour de la violence ? C'est précisément dans cette perspective que l'approche épidémiologique démontre sa valeur. En effet, lutter contre une épidémie suppose nécessairement une action préventive forte et organisée, laquelle ne peut exister sans formations spécifiques et adaptées.

C'est pourquoi il nous a semblé particulièrement pertinent de consacrer l'un des ouvrages de cette série initiée par le centre de recherche d'Ascencia à l'enseignement de la non-violence. Ce livre s'inscrit en effet dans la continuité de précédentes publications traitant de sujets tels que la *vocation professionnelle* (Guénot *et al.*, 2023), *l'intelligence artificielle éducative* (Guénot, 2023) ou encore la *neuro-pédagogie* (Guénot & de Lagarde, 2024). L'approche méthodologique demeure : mobiliser les ressources de notre équipe d'enseignants-chercheurs et les expériences pratiques issues de notre communauté élargie d'établissements afin d'éclairer de manière concrète un thème sociétal qui nous paraît essentiel et, nous l'espérons, de déboucher sur un *mieux-agir*.

Notre réflexion collective s'articule ainsi autour de trois axes. Dans un premier temps, il s'agira d'interroger les causes structurelles et psychologiques de la violence, préalable nécessaire à toute tentative de prévention efficace. Puis, dans un second temps, d'analyser les dispositifs pédagogiques innovants susceptibles de promouvoir une culture

éducative fondée sur la non-violence. Enfin, d'étudier les retours d'expérience afin d'en évaluer les effets et les conditions de réussite.

Références bibliographiques

- Berger, P. L., & Luckmann, T. (1966). *The social construction of reality: A treatise in the sociology of knowledge*. Anchor Books.
- Girard, R. (1972). *La violence et le sacré*. Grasset.
- Guénot, F. (dir.) (2023). *L'IA éducative : L'intelligence artificielle dans l'enseignement supérieur*. Bréal.
- Guénot, F., & de Lagarde, O. (dir.) (2024). *Les neurosciences éducatives : Repenser la pédagogie au regard des neurosciences*. Éditions EMS.
- Guénot, F., Marfoglia, F., Aït-Benhamou, Z., Barbotin, V., Danvers, F., Donzelot, J., Huard, F.-X., Petit, J.-M., & Rouatbi, A. (2023). *La vocation et l'orientation professionnelle*. Bréal.
- Jullien, F. (2017). *Dé-coïncidence : D'où viennent l'art et l'existence ?* Grasset.
- Jullien, F. (2023). *Rouvrir des possibles : Dé-coïncidence, un art d'opérer*. Éditions de l'Observatoire.
- Krug, E. G., Dahlberg, L. L., Mercy, J. A., Zwi, A. B., & Lozano, R. (eds.) (2002). *World report on violence and health*. World Health Organization.
- Zeitoun, J.-D. (2024). *Les causes de la violence*. Denoël.